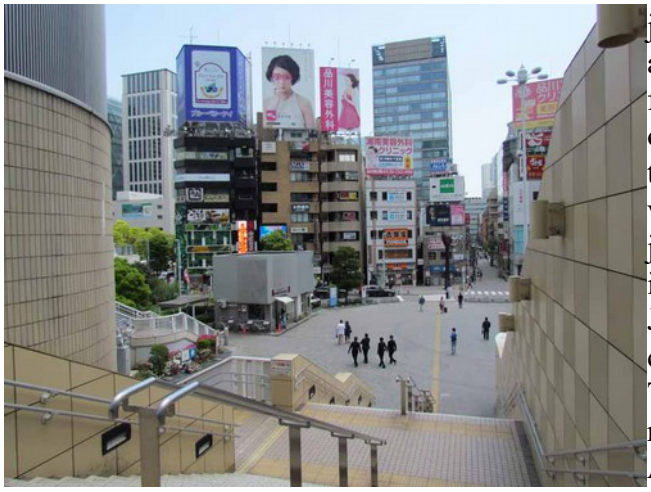
Japon
Tokyo – Kyoto – Hiroshima

Même si j'ai plus d'admiration pour la civilisation chinoise que pour sa rivale japonaise, je souhaitais découvrir le Japon. Je m'y suis rendu une semaine, en un voyage express et intense comme je les aime, bref pour visiter le Japon « à la japonaise » avec un départ de Paris le 29 avril 2016 et un retour le 7 mai.
J'ai organisé mon voyage avec l'agence spécialisée Nostalasie à Paris. Au programme : la capitale Tokyo, Nikko, le Mont Fuji, l'ancienne capitale Kyoto et la ville martyre Hiroshima avec le célèbre temple de Miyajima.
Ici, je vais utiliser les transcriptions courantes des noms en alphabet latin. Il peut y avoir quelques variations par rapport à telle ou telle norme.

Tokyo : l'arrivée

L'arrivée au Japon peut surprendre dans le sens où elle n'est pas si surprenante et dépaysante que cela au premier abord. Si on excepte les textes en écriture locale (mêlant les trois systèmes systèmes locaux d'écriture en fait), on semble être dans un pays occidental banal. Cependant, très vite, mille petits détails vont dérouter. Ordre bureaucratique, procédurier en mode papier et normatif permanent, propreté étincelante, personnel surabondant partout... mais grande gentillesse.

Pour quitter l'aéroport Tokyo Naruta, j'ai utilisé le train rapide Naruta Express, une sorte de TGV reliant la ville et l'aéroport.



Le Naruta Express permet d'admirer le paysage jusqu'à Tokyo : banlieues, rizières... et de discuter avec le guide d'accueil. Cette prestation facultative est recommandée dans certains ouvrages et, de fait, cela permet de gagner du temps, d'être vite rassuré sur les modalités de la vie courante, etc. Cela dit, apprendre la langue japonaise est parfaitement inutile : tout ce qui est important est aussi écrit en Anglais. Si les Japonais parlent mal l'Anglais, ils connaissent les quelques mots utiles et le langage des gestes...

Tokyo ressemble, en arrivant, à New York nettoyée par des Suisses et organisée par des Allemands. La Chine, pourtant voisine, semble être à l'autre bout de l'Univers.

Au Japon, une chose bien pratique est que les menus comprennent le plus souvent une photo du plat, quand il n'y a pas une sculpture. Comme cela, au moins, on voit à peu près de quoi il s'agit.

Plus surprenant encore, il faut noter que toutes les toilettes non-publiques que j'ai vues étaient munies d'un système de jets d'eau chaude pour se nettoyer. Je n'ai pas bien ressenti au fond de moi-même la différence bidet/spray mais c'est assez agréable.

Notons également que le métro et le train souterrain sont particulièrement propres et affichent la plupart des informations en Japonais et en Anglais, avec le temps restant (en minutes) pour rejoindre une station.

Malgré les nombreuses rivières qui parcourent Tokyo, sans oublier la baie ouverte sur l'Océan Pacifique, il est exceptionnel d'apercevoir un peu d'eau tant la baie et les rivières sont inaccessibles. La plupart des rivières sont en plus recouvertes de pontons et passerelles.

Pontons et passerelles sont donc innombrables. La ville est réellement en 3D avec des passages pour les métros, les trains, les piétons, les voitures... Il sera souvent impossible de franchir une route sans passer par dessus. Mais tout est accessible par les handicapés grâce à des ascenseurs et des escalators.

La photo ci-dessus provient du quartier de Tsukiji, dont tous les guides vantent le marché aux poissons. Or, ce n'est qu'un vaste marché pour revendeurs et professionnels tout à fait comparable à Rungis à Paris, en plus miteux.

Tokyo : Shibuya-Ku et Shinjuku

Commençons par l'Ouest de la capitale, vers l'intérieur des terres. Tokyo n'est capitale du Japon que depuis la Restauration Impériale Meiji au milieu du XIXème siècle et la chute du Shogun (dictateur militaire).
Descendants de la déesse du Soleil, les empereurs sont divinisés et l'Empereur Meiji a son temple dans le cadre du culte Shinto, la religion animiste traditionnelle du Japon, au milieu d'un bois, le Meiji-Jingu.

Ci-dessus, une procession de mariage shintoïste pénètre dans la cours centrale. Le Saint des saints est au fond mais ne peut pas être photographié.
Il n'y a d'ailleurs pas grand chose à photographier : ni statue, ni grande décoration... Le Japon, pays de tremblements de terre détruisant tout, aime le décorum simplifié et les constructions en bois assez simples.
L'important, c'est la méditation devant les éléments naturels comme les petites rivières enjambées par des ponts de pierre au milieu des bois.

Juste au Sud et à l'Est de Meiji-Jingu, le quartier de Shibuya est celui du Japon des mangas, un paradis pour geeks japonisants. Le rose acidulé y est roi avec de nombreuses boutiques consacrées aux différents girls-bands et boys-bands de J-Pop, aux vêtements et gadgets divers... sans oublier des boutiques de crêpes. Celles-ci sont faites à la Bretonne avant d'être garnies de choses diverses sucrées (glaces, crèmes...) et roulées en cornets.
Ci-contre, le quartier venait de désigner sa mascotte. Oui, c'est cette sorte de patate rose.

L'artère principale du quartier, avenue arborée, joue le rôle des Champs Elysées avec ses boutiques chics.

Dans le quartier, on trouve beaucoup de petits restaurants. D'une manière générale, se nourrir au Japon en mangeant local mais sans choses trop curieuses ne coûte pas très cher (en dehors des sushis, très chers), de même que de se déplacer en métro.

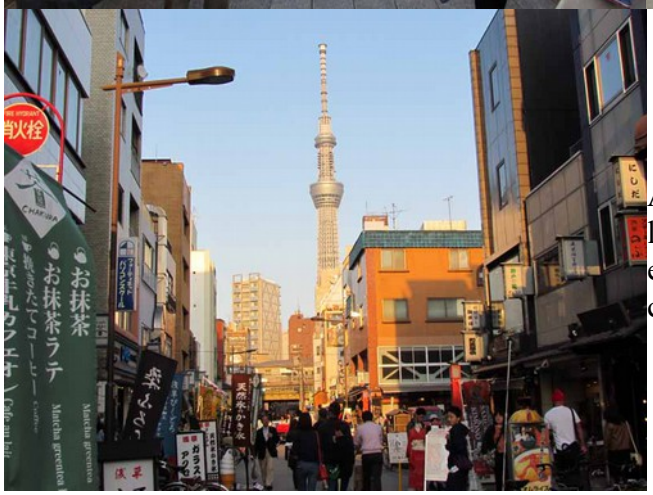
Shibuya est aussi connu pour son passage pour piétons ayant le trafic le plus important au monde ainsi que pour la statue à un chien venu quotidiennement attendre son maître décédé durant dix ans.

Au Nord de Meiji-Jingu maintenant, passons à Shinjuku. Quartier de théâtres, de cinémas, de salles de jeux... et de l'hôtel de ville dont les tours comprennent chacune un observatoire impressionnant pour admirer la ville.

Tokyo : Asakusa

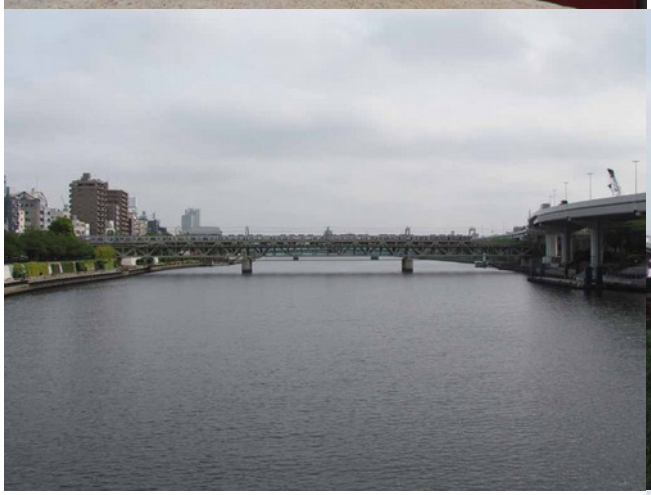
A l'Est de Tokyo, maintenant, le quartier d'Asakusa est à la fois celui des bars où les salariés sortent avec leurs collègues après le travail, des galeries marchandes et du plus vieux temple de la ville. C'est le quartier nostalgique de Tokyo.

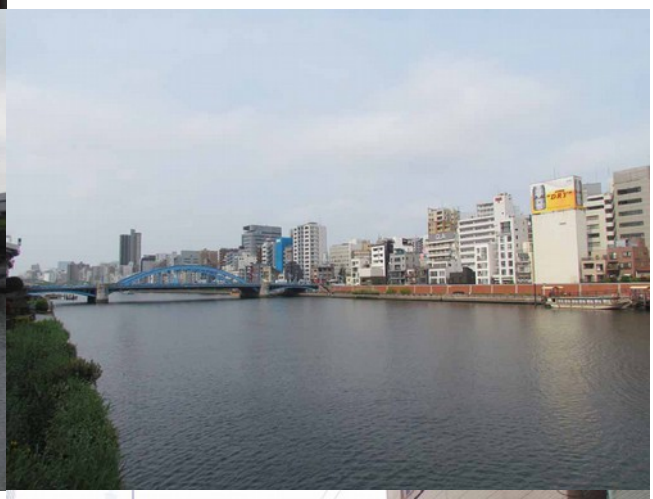
Le Senso-Ji est un temple bouddhiste auquel on accède par une allée marchande. Le bouddhisme zen est en effet la deuxième religion du Japon, la troisième étant le christianisme. Mais, en fait, les Japonais passent de l'une à l'autre sans trop sourciller, dans une bonne logique animiste et il n'y a jamais eu de véritable guerre de religion ici (les missionnaires trop totalitaires ont été massacrés à leur arrivée).



Asakusa est aussi le quartier de la tour Skytree, l'une des plus haute du monde (634 mètres) et sert essentiellement à la radiodiffusion. Elle comprend un observatoire mais excentré.

La rivière Sumidagawa coupe le quartier en deux. Large, celle-ci est visible à partir du pont qui l'enjambe.



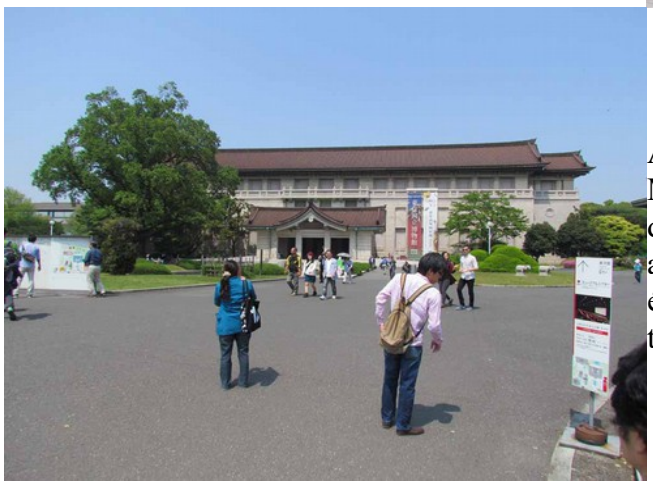


Le quartier près de la tour est resté plus populaire, avec des maisons basses.

Tokyo : le centre de la ville

Le centre ville est accessible par la gare centrale, construite sur le modèle de celle d'Amsterdam.

Au Nord du centre, on trouve le quartier de Kanda avec de nombreuses boutiques pour geeks en tous genres et, encore un peu plus au Nord, Ueno. Ce dernier quartier est surtout connu pour son grand parc.



Au sein de ce parc, il y a un zoo mais aussi le Musée National. Celui-ci permet surtout d'admirer une collection de créations (poteries, armes, armures, calligraphies...) de différentes époques du Japon. La collection est cependant très limitée.

Le cœur de la ville de Tokyo, et son centre, est le Palais Impérial. Si on excepte les jardins de l'Est, le palais est totalement inaccessible, dissimulé derrière de hautes murailles.

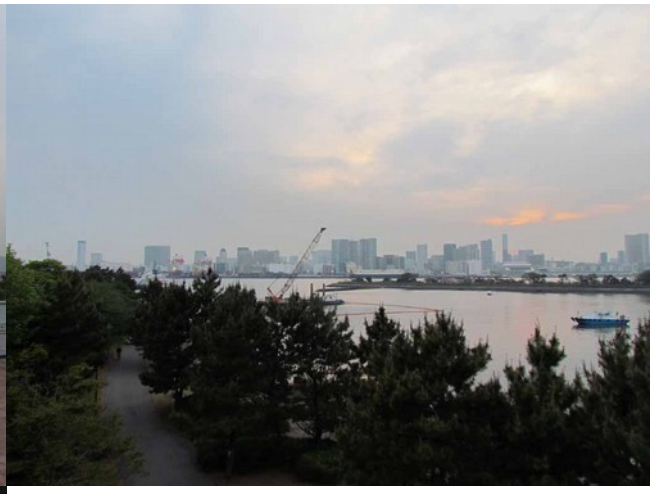
L'endroit le plus photographié est un pont, le Nijubashi.

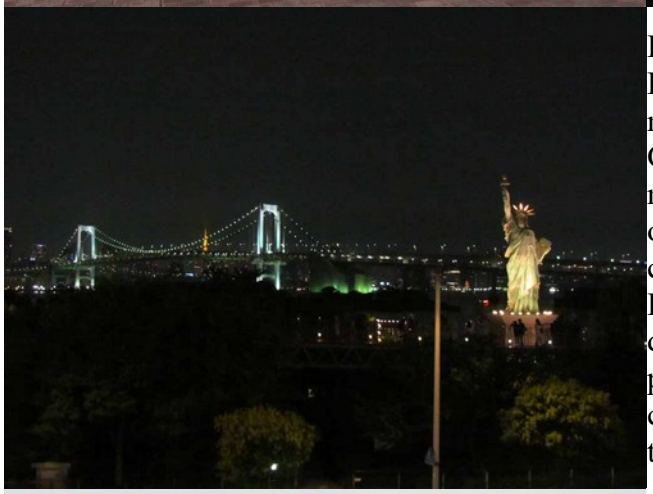
Une jeune femme en habit traditionnel se faisait prendre en photo et a accepté de poser pour un couple. Je n'étais pas loin.

Au Sud-Ouest du palais, d'innombrables immeubles (en général d'une grande banalité) composent le quartier gouvernemental. A l'ouest, cependant, le Palais de la Diète (le Parlement) est plus solennel.

Et au Nord du Palais, il y a le très controversé sanctuaire aux Morts pour la Patrie, Yuni-Jinja. Le problème est qu'il intègre les cendres des criminels de guerre de la Seconde Guerre Mondiale.

Tokyo : Odaiba





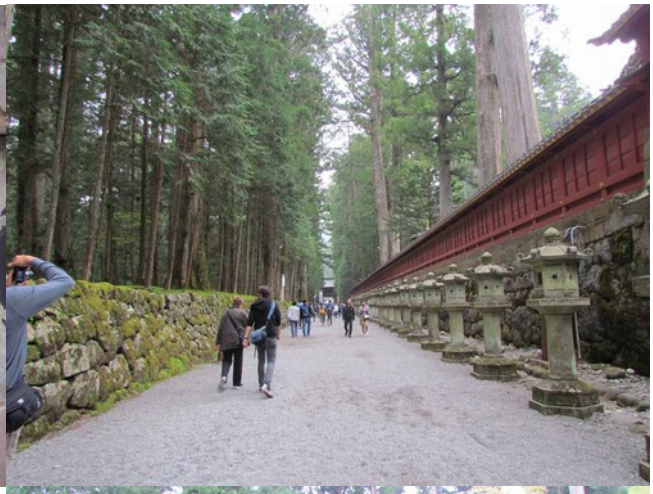
La presqu'île de Odaiba est un polder gagné sur la Baie de Tokyo. C'est l'un des seuls endroits où la mer est visible.
C'est surtout un endroit comprenant des galeries marchandes, l'une d'entre elles ayant sa porte ornée d'un Mécha (robot géant de type Goldorak caractéristique d'un genre de mangas).
Enfin, en Avril, Odaiba a son Oktoberfest (fête d'Octobre) à la mode bavaroise avec ses stands pour acheter de la bière et à manger (local, pas de choucroute) puis boire et manger sur d'immenses tables communes.

Nikko

La petite ville de Nikko, inscrite au Patrimoine Mondial de l'Humanité, est un antre à touristes. Située à une centaine de kilomètres au Nord de Tokyo, on y accède en train à partir de la gare d'Asakusa (ci-contre). Le voyage permet de retrouver un Japon rural à travers la vitre.

Sur place, dans la montagne couverte de forêt, on trouve une charmante ville aux innombrables restaurants, cafés, etc.

On ne traverse plus la rivière sur le pont Shin-kyo, désormais réservé à ceux qui veulent accomplir un rituel local, mais sur un bête pont routier en béton.
Ce pont sacré permettait jadis de rejoindre une série impressionnante de temples, essentiellement shintoïstes (ainsi qu'un temple bouddhiste), au mausolée du premier Shogun et à la villa d'été des Empereurs (des Shoguns avant la Restauration Meiji).
Parmi les éléments célèbres, il y a un chambranle comportant d'un côté un bas relief de passereaux et de l'autre celui d'un chat endormi. Cette étrange cohabitation est le symbole de la volonté de paix du Shogun.



Ci-contre, le mausolée du premier shogun, divinisé.

En dehors de la zone des sanctuaires, on trouve donc la villa d'été impériale (ex-shogunale) et, sur le chemin, une église catholique...

Hakone et Mont Fuji

Le parc naturel de Hakone comprend notamment le lac Ashi d'où, parait-il, il y a une superbe vue sur le Mont Fuji.
De même, il existe la vallée Owaku-Dani aux fumerolles d'hydrogène sulfuré et aux milles teintes issues du volcanisme.
Dans les deux cas, ce fut raté pour moi : le Mont Fuji était invisible dans les nuages et la vallée d'Owaki-Dani était interdite pour cause d'activité volcanique trop intense... Il reste de belles photos du lac et de sa magnifique région.

L'expédition -car c'est bien une expédition au départ de Tokyo- a cependant eu l'intérêt de me faire voir la grande diversité des moyens de locomotion japonais. Le personnel des gares est aussi extrêmement serviable même quand ils ne parlent que quelques mots d'anglais.

Pour se rendre à Hakone, il faut en effet prendre un train de banlieue à la gare de Shinjuku à Tokyo pour Odawara. Puis y prendre un train touristique. Puis un funiculaire. Puis un téléphérique et/ou un bus. Pour repartir d'Odawara pour Kyoto, prochaine étape, j'ai pris un Shinkansen, un train rapide de type TGV, moins rapide mais nettement plus confortable. Quelques photos page suivante.

Kyoto a été la ville de mon hôtel jusqu'à mon départ mais cette ville a surtout été ma base arrière pour les autres visites faites en une journée à partir de l'ancienne capitale impériale d'avant la Restauration Meiji.

Hiroshima / Miyajima

Hiroshima est une grande ville moderne. Déjà, avant la seconde guerre mondiale, c'était l'un des principaux ports du Japon, donnant sur une baie dans la « mer intérieure » sur l'Océan Pacifique, et le siège d'importantes industries, notamment militaires.
Elle a été fondée dans le delta du fleuve Ota en 1589 par un seigneur local qui y a bâti un château. Celui-ci, aux fondations de pierre mais aux bâtiments de bois, a été restauré (reconstruit pour la partie bois).

Pendant mon séjour, c'était la Fête des Fleurs. Une immense kermesse occupait le centre de la ville devenu de ce fait entièrement piétonnier.

Hiroshima est surtout connue, évidemment, comme victime du premier bombardement nucléaire opérationnel de l'histoire et le plus important en termes de victimes. Un grand musée est consacré au désastre, avec notamment cette maquette de la région présentant les niveaux de destruction mais aussi de nombreux documents -souvent insoutenables- ou débris vitrifiés ou brûlés.
Les ruines du Palais de l'Industrie sont devenues un mémorial (régulièrement consolidé) et divers monuments occupent le centre de la ville. Une fillette Hibakusha (survivante de la bombe) est morte d'une leucémie malgré sa tentative de plier 1000 grues blanches en origamis, ce qui aurait dû lui permettre de voir son vœu -survivre- se réaliser. Depuis, l'origami d'oie blanche est un symbole des enfants morts par la bombe A.

Dans la baie d'Hiroshima, la petite île de Miyajima est surtout connue pour son sanctuaire bâti sur pilotis, Itsukushima, le *Mont Saint-Michel japonais* (y compris au niveau de l'exploitation touristique).
Le Tori de ce dernier (porte à double linteau marquant l'entrée en territoire sacré) sur la plage, inondé à marée haute, est l'une des images les plus célèbres du Japon. Jadis, on ne pouvait entrer dans le sanctuaire qu'en barque. Désormais, on utilise une noria de ferries.

Nara

Si vous n'aimez pas les temples bouddhistes, passez votre chemin ! Nara en est remplie !
Cette ville a été la première capitale fixe du Japon, avant le transfert à Kyoto. La raison du transfert était précisément le besoin pour l'Empereur de s'éloigner d'un clergé bouddhiste envahissant.
Mais commençons par quelques vues d'une petite ville moderne à quarante minute de train de banlieue de Kyoto.

Ici comme ailleurs, les Japonais restent des fans des galeries marchandes, souvent d'anciennes rues couvertes.

Ci-dessous, un petit lac et l'un de ses occupants.

Passons aux choses sérieuses : les temples et les daims.
Les temples sont pour la plupart au milieu de bois peuplés de daims sensés être les messagers des Kamis (esprits, dieux). Du coup, les Japonais ont pris l'habitude de les nourrir et de les caresser. Et il semblerait que ces daims omniprésents dans la zone des temples aiment ça.

Le Kofuku-ji, l'un des plus vieux temples du Japon, est surtout célèbre pour sa pagode à cinq étages et sa collection d'objets d'art (interdiction de la prendre en photo).

Le Musée National de Nara, juste à côté, permet d'admirer de nombreuses autres œuvres en lien avec le bouddhisme.

Le Kasuga Taisha (ci-dessus) est surtout connu pour le grand nombre de lanternes (offertes par des pèlerins) qu'il abrite.

Ci-contre, le Nigatsu-Do.

Enfin, ci-dessous, le clou du spectacle : le plus grand bâtiment en bois du monde, la plus grande statue de Bouddha en bronze du monde... Bref, le Todai-Ji.

Je ne commente pas ici les autres temples que j'ai pris en photographies.

Kyoto

Capitale impériale durant plus d'un millénaire, avant le transfert à Edo qui deviendra ainsi Tokyo, Kyoto est la ville des temples, des jardins... mais aussi des quartiers très japonais et ordinaires.
Le centre de la ville est occupé par de hauts immeubles dominés par la curieuse Kyoto Tower. Les autres quartiers abritent en général de petites maisons individuelles.
De nombreux canaux, plus ou moins larges, sillonnent également la ville.

Le quartier de Ponto-Cho (ci-dessus) donne sur le principal canal et assure la mise en scène de la tradition pour les touristes.

Donnons ici un petit aperçu des temples en tous genres dont l'intérieur, malheureusement, ne peut pas être photographié. On y trouve pourtant de très jolies statues de Bouddha, de Bodhisattvas ou de déités diverses.
De gauche à droite et de haut en bas : le To-Ji, le Nishi-Hongan-Ji, le Higashi-Hongan-Ji et le Sanjusangen-Do (plus long bâtiment en bois du monde, avec 1000 statues en bronze de Bouddhas). En bas à droite : le Musée National de Kyoto.

Si l'immense parc abritant le château impérial est bien joli, le palais lui-même (alors que l'Empereur réside à Tokyo depuis la fin du XIXème siècle) ne se visite pas et n'a que peu d'intérêt (ci-contre).
Ci-dessous, par contre, le château shogunal Nijo (construit alors que le Shogun résidait à Tokyo) est très intéressant. A l'intérieur, on peut y admirer de nombreuses peintures et la reconstitution de la cours shogunale, dont la scène de la remise des pouvoirs shogunaux à l'Empereur lors de la Restauration Meiji (qui a eu lieu dans ce château et pas à Tokyo).